



LANRIEC

Cette paroisse est fort ancienne et figure sous le nom de Lanreuc en 1368, dans un rôle des taxes sur les bénéfices du diocèse de Quimper, où elle est imposée pour une somme de 20 livres. (Cartulaire de Quimper). Actuellement elle est sous le patronage de N.-D. de Lorette, mais primitivement elle reconnaissait pour patron, saint Riou ou saint Rioc ou Riec, d'où son nom de Lanriec.

Ce saint Rioc était fils d'Elorn qui habitait le château de la Roche-Maurice, près Landerneau, dont on connaît l'histoire. Le pays était ravagé par un dragon ; pour l'apaiser on en était réduit à lui livrer des enfants du pays, désignés par le sort. Elorn avait déjà dû livrer plusieurs de ses enfants. Il ne lui restait plus que le petit Rioc, et le malheureux père, de désespoir, s'était jeté dans la rivière qui coulait au bas du château, lorsqu'il fut sauvé par les chevaliers chrétiens Neventer et Derrien, qui lui promirent de le défaire du monstre, ce qu'ils firent, en effet, et obligèrent, au nom du Christ, le dragon à se laisser lier de leur écharpe, qu'ils mirent en les mains du petit Rioc, qui le conduisit au château de son père. Malgré ce miracle, Elorn ne voulut pas se convertir, mais Rioc et sa mère furent baptisés et, chassés par Elorn, se retirèrent à La Forest, près Landerneau, d'où Rioc, à l'âge de 15 ans, se retira du monde dans un lieu presque inaccessible, sur un rocher à la pointe de Camaret. C'est là où, une quarantaine d'années

après, saint Guénolé vint le prendre pour en faire son disciple. Il le trouva dans une grotte, vivant d'herbes et de petits poissons pris sur le rivage, ses vêtements avaient depuis longtemps disparu et il avait le corps tout couvert « d'une certaine mousse roussâtre, laquelle le garantissait de l'injure du temps ».

Rioc ne fit pas de difficulté pour accompagner saint Guénolé jusqu'à Landévennec, où le Saint « l'ayant dépouillé de cette mousse lui donna l'habit de son ordre, et est chose bien remarquable que sa peau fut trouvée aussi blanche et nette que si elle eût toujours été couverte de fin lin et de soie ».

Albert le Grand ajoute que Rioc mourut saintement à Landévennec « et que, depuis sa mort, Dieu a fait tant de miracles à son tombeau que saint Budoc, archevêque de Dol, métropolitain de Bretagne armorique, en ayant été dûment informé, le déclara saint, environ l'an 633. »

On peut se demander comment saint Rioc, qui a vécu si loin de la Basse-Cornouaille, y est pourtant honoré ? Nous le devons certainement à l'influence de saint Guénolé qui, venant établir un prieuré à Concarneau, a voulu en même temps conserver dans ce voisinage la mémoire du saint anachorète, dont la vie pénitente l'avait si vivement frappé, probablement aussi parce que Lanriec étant limitrophe de Beuzec-Connq on a voulu comme associer le culte de Rioc avec celui de saint Budoc, qui l'avait, en quelque sorte, canonisé.

L'église actuelle du XVII^e siècle est sous le vocable de N.-D. de Lorette, et nous supposons que ce changement de vocable a eu lieu, lors de cette construction qui remplaçait l'ancienne, qui reconnaissait saint Rioc comme patron, peut-être même la chapelle de saint Rioc a-t-elle été construite sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale.

Cette chapelle de Saint-Rioc figurait au rôle des décimes en 1789, sous le nom de Saint-Roch, mais en 1806,

le Recteur lui restitue son véritable titre Saint-Rioc où Saint-Riou, on y trouvait aussi Saint-Maudet et Saint-Eurlou ou Saint-Gurloës, l'abbé de Quimperlé. Ce n'est qu'en 1850 qu'on s'est imaginé d'appeler cette chapelle de Saint-Riou du nom de Saint-Bonaventure, probablement à cause d'une relique de ce saint docteur qu'on y vénérât.

En 1813, la chapelle de Saint-Rioc possédait trois autels dont un, le maître autel, « orné de moulures bien peintes » avec chœur et chaire à prêcher.

RECTEURS AVANT LA RÉVOLUTION

1393.	Jean Corric.	} Actes du St-Siège, taxe.
	Guillaume Favé.	
1405.	Jean Sorchan.	
1571.	Barnabé Meur, décédé.	
1571.	Robert Deuff.	
1573.	Yves Cazron.	
1580.	Colliou (G. 95).	
1608.	Jean Glezien résigne.	
1623.	Jean Moreo.	
1764.	Menguy.	
1770-1790.	Tanguy.	

Au moment de la Révolution, en 1791, Lanriec avait pour Recteur un Monsieur Tanguy, et comme vicaire M. Burel, tous deux refusèrent le serment et ne tardèrent pas à être forcés de quitter le pays, M. Tanguy pour l'Angleterre probablement, et mourut en exil. Son vicaire, M. Alain Burel, originaire de Nizon, né en 1754, prêtre en 1790, gagna l'Espagne, d'où il revint en 1800 et, au Concordat, nous le trouvons Recteur de son ancienne paroisse de Lanriec, où il demeura jusqu'à sa mort, 6 Janvier 1821.

Dans sa correspondance avec l'Evêché, où il comptait quelques compagnons d'exil, il emploie assez souvent la langue espagnole, c'est ainsi qu'il signale en

ces termes, en 1807, l'événement du jour, c'est-à-dire l'arrivée au *Passage*, étroit canal qui sépare Lanriec de Concarneau, du vaisseau « Le Vétéran », commandé par le prince Jérôme, échappant ainsi à la croisière anglaise :

« Ninguna noveda en esta tierra, sino el destroso que hazen los del Veterano asi en los costumbres come en las haciendas. »

« Rien de nouveau dans le pays, si ce n'est le désastre occasionné au point de vue de la morale et des propriétés par les marins du « Vétéran ».

Plusieurs d'entre eux finissent par épouser des filles du pays. M. Burel nous signale, en 1807, le mariage de Joseph Remond, de Saint-Quentin (Aisne), du vaisseau impérial « Le Vétéran », avec Jeanne Morelle, originaire de Concarneau et domiciliée à Lanriec, en 1809. Le 6 Juillet c'est Stanislas Budual, d'Orléans, canonier aspirant du 4^e régiment, qui épouse Marie-Hélène Carriou, de Lanriec.

En 1856, la fabrique était autorisée à accepter la donation de la dame Le Goazre de Toulgoet, veuve du sieur Hugot-Derville, d'un terrain et d'une chapelle et caveau au cimetière de Lanriec et une rente de 150 fr., à charge de 5 messes par an, et, à cette occasion, le Recteur, M. Auffret, demande de bénir la chapelle et d'y pouvoir dire la messe.

RECTEURS DEPUIS LE CONCORDAT

1804-1821, Alain Le Burel.
 1823-1854. François Le Maout, de Clohars-Carnoët.
 1854-1860. Vincent Auffret, de Pleyben.
 1860-1868. Michel-Charles Chesnel, de Quimperlé.
 1868-1869. Henri Celton, de Ploaré.
 1869-1870. Henri Le Quéré, de Goulien.
 1870-1877. Maximilien Ladan, de Quimper Saint-Mathieu.
 1877-1888. Pierre-Julien Montfort, de Loctudy.

1881-1891. Jean-Marie Nicolas, de Plouguerneau.
 1891-1894. Paul-Marie Auffret, de Plougoulm.
 1895-1907. Louis-Philippe Le Moal.
 1907. Jean-Marie Drogou, du Bourg-Blanc.

VICAIRES

1851. Armel Le Mell.
 1856. Yves-Marie Le Dréau.
 1873. René Léal.
 1875. Yves-Marie Goachet.
 1879. Léopold Nicolas.
 1883. Jean-Louis Floch.
 1893. Jean-Louis Corre.
 1900. Arthur Le Bris.
 1901. Jean-Paul Cocaign.
 1909. Louis-Yves Riou.

FAMILLES NOBLES

Treanna, S^r du Moros — Yves de Treanna, capitaine de Concarneau en 1477 ; *d'argent à la masche d'azur.*

Kervéguen, S^r de Kervichart ; *de gueules au lion d'argent, l'écu semé de billettes de même ou de gueules à la bande fuselée d'or.*

Quesne (du), originaire de Normandie, châtelain du Moros et de Kervichart, en 1682 ; *d'argent au lion de sable.*

Gouarlot, de S^r de Toulmen et des Portes de Lanriec.

MONUMENTS ANCIENS

Allée couverte sur la voie de Concarneau à Bannalec, à deux kilomètres de Roudouic.

Cromlec'h, près de Kervichard.

A la pointe du Cabellou, M. Bourrassin découvrit des substructions et recueillit des débris de poteries romaines et de moulins à bras.

LANRIVAIN

Trève de Bothoa, ancien diocèse de Cornouaille, aujourd'hui Saint-Brieuc. Patron, saint Grégoire ; 900 communiants.

Curé, Joseph Dilhuit, né à Laniscat, 1740 prêtre en 1765, « sujet excellent pour tout » — a été à Motreff six ans, à Plounévêzel et à Lanrivain, depuis 1775 — nommé Recteur de Combrit, en 1784.

Jean Le Moël, de Saint-Quijean, curé à Lanrivain en 1784. Curé de Querrien-Bothoa en 1786.

François Henri, né à Sanit-Gilles Pligeaux en 1751, prêtre en 1774 à Bodéo puis à Lanrivain « très bon sujet » envoyé à Saint-Conen.

Nicolas Le Gall, né à Guengat, prêtre en 1779 « très bon pour tout ». Curé à Lanrivain en 1779, à Trefflagat en 1782, à Gourlizon.

Yves Février, né à Lanrivain en 1722, prêtre en 1746, décédé en 1787.

Claude Le Roux, né à Bothoa en 1749 ; à Lanrivain depuis 1775, envoyé à Poullaouen en 1780, à Louergat dans le Tréguier en 1785.

C'est dans cette paroisse qu'est construite la chapelle de N.-D. de Guiaudet, centre d'un pèlerinage renommé dont la fondation rappelle celle de Sainte-Anne d'Auray. En 1692, un bon paysan de Lanrivain habitant le lieu dit Coat-Constonnec, reçoit avis de Notre-Dame qu'il vint demander et obtenir du Recteur de Bothoa qu'on y construise en son honneur une chapelle. Le Recteur, M. Grégoire Raoul, traite le paysan de rêveur, de visionnaire, résiste par deux fois, puis frappé de cécité, consent à la demande, et finit par obtenir sa guérison. Dès que l'on commença les fouilles pour établir le nouveau sanctuaire, on y trouva enfouie une ancienne sta-

tue de Notre-Dame sur l'emplacement d'une ancienne chapelle, et depuis les pèlerins y accourent en foule.

M. l'abbé Le Men, recteur de Lanrivain, puis curé-doyen de Callac, nous a donné un intéressant récit de ce pèlerinage de Notre-Dame, qui appartient par ses origines, au culte de la Sainte-Vierge, en Cornouaille (Saint-Brieuc, 1905).

LANRIVOA ou LANVOY

Trève de Hanvec, voir sur cette trève ce que nous en avons dit dans la notice sur Hanvec.

LANVENEGEN

Ancienne trève de Guisriff, aujourd'hui dans le diocèse de Vannes, faisait partie de la Cornouaille, et cette paroisse de Guisriff dont nous aurions dû faire mention, en son ordre alphabétique, était un des principaux bénéfices de cet ancien Evêché.

D'après le rôle des décimes, le Recteur payait plus de 100 livres, c'était la taxe la plus considérable après celle du Recteur de Bothoa, fixée à 210 livres.

Voici, du reste, la nomenclature de tous les bénéfices de Guisriff, avec la taxe, en 1766. Cette année, en sus des *dons gratuits* ou impôts ordinaires, on y avait ajouté des décimes extraordinaires.

Le Recteur personnellement, M. Tilly, était taxé à..... 111 l. 12 s. 10 d.

	extraordinaire.	ordinaire.
La Fabrice.....	2 livres.	5 l. 12 s. 6 d.
Le Rosaire	» 1 10 s.	1 l. 5 s. » d.
Le Sacre.	» 1. 10 s.	1 l. 5 s. » d.

	extraordinaire.	ordinaire.
Trêve de Lanvenegen.....	2 livres.	5 l. 12 s. 6 d.
Le Rosaire	» l. 10 s.	1 l. 5 s. » d.
N.-D. de Pitié	» l. 10 s.	1 l. 5 s. » d.
Saint-Tugdual.	» l. 10 s.	1 l. 5 s. » d.
Locmaria.....	» l. 10 s.	1 l. 5 s. » d.
Saint-Maudez.....	» l. 10 s.	1 l. 5 s. » d.
Saint-Eloy.....	» l. 10 s.	1 l. 5 s. » d.
Saint-Guenel....	» l. 10 s.	5 l. » s. » d.
Saint-Antoine.	» l. 10 s.	10 l. 12 s. 6 d.
Saint-Urlou.....	» l. 10 s.	4 l. 7 s. 6 d.
Saint-Melaine	» l. 10 s.	1 l. 5 s. » d.
Saint-Georges.....	» l. 10 s.	1 l. 5 s. » d.

Total..... 165 livres.

En 1787, le recteur, M. Hervé, payait 150 livres; comme de nos jours, les taxés ne diminuaient pas, et cependant, à cette époque, plusieurs des chapelles citées plus haut sont dégreuvées et ne figurent plus au rôle que pour mémoire, à raison, sans doute, de leur délabrement; ce sont les chapelles Saint-Tugdual, Locmaria, Saint-Maudez, Saint-Guenel, et Saint-Georges. En revanche, nous y voyons figurer de nouvelles chapelles : Saint-Mathurin devait recevoir de nombreuses offrandes, payera 5 livres, et Saint-Lubain qui n'est pas même imposée.